SSR Suisse Romande

Conseil du public

Rapport du groupe de travail « Emission *Infrarouge*»

Séance du 24 novembre 2025

1. SYNTHESE DU RAPPORT

Le présent rapport du Conseil du public de la SSR.SR porte sur l'émission *Infrarouge* de la RTS, importante émission de débat de Suisse romande consacrée à l'actualité politique et aux grands enjeux de société.

Le groupe de travail a visionné plusieurs émissions, couvrant aussi bien des thématiques internationales (par exemple la situation à Gaza), nationales (politique extérieure suisse, finances publiques, fiscalité) que des questions de société (santé publique, obésité, enjeux liés aux catastrophes naturelles, comme le désastre de Blatten).

De manière générale, *Infrarouge* remplit pleinement son rôle d'espace de débat public. Les thèmes choisis sont jugés pertinents, solidement ancrés dans l'actualité et en résonance avec les préoccupations du public. L'émission parvient à articuler, avec une réelle cohérence, des sujets internationaux, nationaux et régionaux. Elle apporte une plus-value notable lorsque les débats permettent de confronter des points de vue contradictoires sur des enjeux politiques ou institutionnels, en offrant au public des éléments factuels et des éclairages de personnalités expertes du sujet, utiles pour se forger sa propre opinion.

La crédibilité de l'émission ressort comme l'un de ses principaux atouts. Les personnes invitées, qu'il s'agisse de responsables politiques, d'expertes et d'experts ou de témoins de terrain, sont en règle générale bien choisis et maîtrisent leurs sujets. L'animation d'Alexis Favre est largement saluée : son calme, sa préparation, sa capacité à distribuer la parole et à reformuler contribuent à la lisibilité du débat et à la confiance du public.

Sur le plan formel, *Infrarouge* repose sur un format classique mais solide : une durée d'environ une heure, un plateau soigné, une réalisation professionnelle et un découpage en parties qui aide le public à suivre le fil du débat. Les prolongements numériques (*replay*, extraits, *podcasts*, *teasers*) sont perçus comme un enrichissement cohérent qui élargit l'audience potentielle de l'émission et s'inscrit dans la mission de service public de la RTS.

Le rapport met toutefois en évidence plusieurs pistes d'amélioration. D'une part, la qualité des « *briefs* » introductifs et de la « question longue » est jugée inégale : certains lancements sont très éclairants, d'autres plus superficiels ou trop longs, au risque de faire décrocher une partie du public.

D'autre part, l'accès à l'émission en différé (*replay* et *podcasts*) n'est pas toujours intuitif pour les personnes moins à l'aise avec les outils numériques, ce qui limite le plein potentiel de l'offre multimédia.

Enfin, si une forme de participation du public existe via les réseaux sociaux, la dimension participative à l'antenne reste discrète.

En résumé, *Infrarouge* apparaît comme un pilier important du débat démocratique en Suisse romande, apprécié pour la pertinence de ses thèmes, la qualité de ses débatteuses et débatteurs, la crédibilité de son animation et son respect des principes déontologiques. Les améliorations proposées visent à renforcer encore son impact, sa lisibilité et son accessibilité pour l'ensemble du public romand.

*****

2. CADRE DU RAPPORT

a) Mandat

Mandat donné dans le cadre des travaux usuels du Conseil du public.

b) Période de l'examen

Du 28 mai au 13 octobre 2025.

c) Examens précédents

Octobre 2010 – février 2016 – septembre 2020.

d) Membres du CP impliqués

Bryan Manzoni, Florence Siegrist, Françoise Engel et Luca Longo (rapporteur).

e) Angle de l'étude (émissions considérées)

- 13.10 : Gaza
- 6.10 : Surpoids
- 29.9 : Finances vaudoises
- 22.9 : Etats-Unis
- 17.9 : Identité électronique
- 10.9 : France
- 3.9 : Valeur locative
- 27.8 : Police de Lausanne
- 20.8 : Trump
- 11.6 : Gaza / Cassis
- 4.6 : Blatten
- 28.5 : Langues nationales

3. CONTENU DE L'EMISSION

a) Pertinence des thèmes choisis

Les membres du groupe de travail (GT) relèvent que les thèmes abordés par *Infrarouge* témoignent d'une réelle attention à l'actualité et d'un choix éditorial globalement très pertinent. L'émission parvient à couvrir un large spectre de sujets, allant de la scène internationale (par exemple les débats autour de Donald Trump ou de la situation à Gaza) à des enjeux étroitement liés à la réalité suisse, tels que la fiscalité, la police lausannoise ou les questions de santé publique liées à l'obésité. Cette diversité illustre bien la vocation du programme : offrir un espace où l'on débat des enjeux qui traversent à la fois le monde et la société romande.

Les thèmes choisis sont généralement en lien direct avec les préoccupations du moment, souvent celles que l'on retrouve dans les discussions quotidiennes, au travail, en famille ou dans les cercles associatifs. Il ne s'agit pas seulement de traiter de l'actualité immédiate, mais de proposer un recul permettant une réflexion plus approfondie.

Dans cette optique, l'émission ne se limite pas au reportage des faits, mais cherche à éclairer les enjeux par la confrontation de points de vue, le recours à des témoignages et à des expertises. Ce positionnement renforce l'intérêt d'*Infrarouge* pour le public, qui y trouve un miroir fidèle, quoique réfléchissant, des débats contemporains.

L'exemple de l'émission du 4 juin 2025 consacrée au désastre de Blatten illustre particulièrement bien cette démarche. Il ne s'agit pas d'un débat au sens strict, mais d'un approfondissement des connaissances et d'une réflexion plus philosophique sur l'avenir des vallées de montagne. Le sujet est parfaitement en phase avec l'actualité, puisqu'il intervient très peu de temps après la catastrophe, tout en offrant le recul nécessaire pour dépasser l'émotion immédiate.

L'apport de l'émission en termes de plus-value informative apparaît, selon les membres du GT, variable selon les thèmes. Sur les sujets politiques, la plus-value est jugée en général importante : *Infrarouge* parvient à rassembler des personnalités aux opinions diverses et à les confronter dans un cadre modéré, permettant au public de se forger sa propre opinion. L'émission apporte des éléments factuels sur les causes des problématiques, ce qui aide à en saisir l'ampleur et à évaluer la pertinence des solutions proposées.

Sur certains phénomènes de société très souvent traités dans les médias, comme l'obésité, il est plus difficile de proposer un angle véritablement inédit, même si l'émission parvient malgré tout à rappeler des enjeux essentiels et à donner la parole à des personnes directement concernées.

S'agissant du profil des personnalités invitées, le groupe estime que celles-ci sont, dans l'ensemble, bien choisis. Le fait d'inviter un panel d'environ cinq personnes permet de couvrir le sujet de manière équilibrée, en combinant des personnes touchées directement par la thématique, dont les témoignages apportent une dimension vécue, et des personnalités expertes du sujet offrant une lecture plus analytique ou scientifique.

Cet équilibre entre vécu et expertise contribue à élargir le champ de réflexion pour le public. L'émission du 11 juin consacrée au conflit Israël–Gaza est citée comme un exemple particulièrement réussi : le thème, immédiatement identifiable pour tout téléspectateur ou téléspectatrice, est en prise directe avec les préoccupations actuelles, et les personnalités invitées, de « belle carrure politique et intellectuelle », sont réparties de manière équitable entre les positions en présence, ce qui renforce la crédibilité et la qualité du débat.

b) Crédibilité

Le GT estime que les personnes invitées, qu'il s'agisse de responsables politiques, d'expertes et d'experts ou de témoins, sont en règle générale bien choisis et crédibles dans leur domaine. Il s'agit le plus souvent de personnalités reconnues, dont les compétences ne sont pas mises en doute et qui disposent d'une solide expérience du débat public. Elles s'expriment avec aisance et clarté, ce qui renforce la crédibilité de l'émission et la qualité des échanges.

La contribution d'Alexis Favre est jugée déterminante à cet égard. Le présentateur maîtrise visiblement ses sujets, assure un cadrage éditorial net et gère avec tact la dynamique du plateau. Il veille à équilibrer les temps de parole, reformule lorsque cela est nécessaire et n'hésite pas à expliciter les acronymes ou à rappeler le contexte.

Cette pédagogie contribue à rendre les propos plus accessibles et à maintenir la confiance du public envers l'émission. Le ton qu'il donne dès l'introduction, rappelant qu'il s'agit d'une émission de débat et d'information, et non de divertissement, permet de situer immédiatement le « message » et les attentes éditoriales.

L'émission du 4 juin 2025 consacrée au désastre de Blatten offre un exemple parlant de cette combinaison de crédibilité et de clarté. Les causes de l'effondrement du glacier y sont expliquées de manière très compréhensible par des spécialistes, qui parviennent à vulgariser des notions complexes et à les mettre à portée du grand public.

Au-delà de l'analyse scientifique, l'émission assume un message plus philosophique : plusieurs intervenantes et intervenants insistent sur l'humilité dont les populations de montagne doivent faire preuve face à leur cadre de vie et rappellent que la nature « a toujours raison ». Le débat se déploie ainsi à la fois sur le plan factuel et sur le plan réflexif, ce qui est perçu comme une plus-value.

De manière générale, le sujet est traité de façon compréhensible pour un large public, même si le degré de complexité varie selon les thématiques. Le vocabulaire reste le plus souvent accessible et le découpage de l'émission en blocs thématiques aide à structurer les propos et à éviter des envolées trop abstraites.

La présence de personnalités expertes, qui apportent une analyse plus « scientifique », est bien complétée par des personnes directement concernées par la problématique, dont les témoignages donnent une dimension concrète et humaine. Cet aller-retour entre vécu et expertise élargit le champ de compréhension.

Quelques réserves sont toutefois formulées. Dans certaines émissions sur des thèmes de société liés à la santé, par exemple celle consacrée au surpoids et à l'obésité, le « message » de l'émission peut apparaître plus flou : il devient moins évident de savoir si l'on se trouve dans un magazine de santé ou dans un débat de société au sens strict, d'autant plus qu'une invitée comme Isabelle Moncada est identifiée par le public comme journaliste spécialisée santé. Ce brouillage potentiel des genres appelle, selon quelques membres, une clarification éditoriale accrue pour que le public identifie mieux l'angle choisi.

Enfin, si les personnes invitées sont perçues comme compétentes et s'exprimant généralement de manière compréhensible, la dynamique de plateau n'est pas exempte de critiques. Dans certains débats très politisés, la grande aisance de certaines ou certains les conduit à se couper régulièrement la parole, ce qui est jugé désagréable pour le public de l'émission et nuit à la lisibilité du propos autant qu'au sentiment de neutralité.

A l'inverse, l'émission du 11 juin sur Israël–Gaza est citée comme un exemple de gestion particulièrement réussie de la crédibilité et de la clarté. Les invités, pour la plupart des diplomates ou des personnalités disposant d'une forte légitimité politique et intellectuelle, s'expriment chacune à leur tour, sans se couper, dans un cadre feutré mais sans complaisance.

Les arguments sont clairement posés et bien articulés, les expériences personnelles mises en lumière sans pathos excessif. Des critiques parfois sévères sont formulées, notamment sur la manière dont le chef du Département fédéral des affaires étrangères aurait, selon certains, brouillé le message de la Suisse et fragilisé des éléments clés de son « *soft power* » (neutralité, tradition humanitaire) à Gaza comme en Ukraine.

Mais ces divergences sont exposées sur un ton posé, permettant au public de suivre les débats « en toute quiétude ». Le cadre de discussion favorise ainsi une excellente compréhension des enjeux, même lorsque les interprétations des causes diffèrent fortement d'un camp à l'autre.

c) Sens des responsabilités

Les membres du GT remarquent qu'*Infrarouge* témoigne globalement d'un sens réel des responsabilités dans la manière dont l'émission est conçue et animée. La composition des plateaux traduit une volonté d'équilibre : les débats réunissent à la fois des personnalités expertes de divers domaines et des responsables politiques issus de différents bords de l'échiquier, de sorte que les sensibilités majeures du débat public soient représentées.

Cet équilibre se retrouve aussi bien dans la diversité des opinions exprimées que, dans la plupart des cas, dans la répartition du temps de parole. L'approche adoptée respecte ainsi la mission de service public de la RTS et manifeste une attention constante à la pluralité des points de vue présents au sein du public romand.

L'émission consacrée au désastre de Blatten illustre un autre aspect de ce sens des responsabilités : il ne s'agit pas d'un débat polémique, mais d'une émission de transmission de connaissances, où chaque spécialiste éclaire la catastrophe à la lumière de sa discipline.

Le choix de ce traitement – davantage explicatif que conflictuel – est perçu comme particulièrement conforme aux exigences éthiques du service public dans un contexte aussi sensible. Les thématiques traitées de manière générale sont jugées pertinentes pour une large partie de la population et l'émission apporte des éclairages issus de sources variées, ce qui renforce sa légitimité.

De manière générale, les diverses opinions sont respectées de façon objective. La difficulté principale tient à la gestion des interruptions et des prises de parole dans les émissions très politisées : il s'agit de ne pas couper trop rapidement l'une ou l'autre des protagonistes, tout en intervenant lorsque celui-ci ou celle-ci monopolise la parole ou interrompt sans cesse les autres. Cet équilibre, que l'animateur cherche manifestement à maintenir, est décisif pour la crédibilité de l'émission et pour la perception d'impartialité par le public.

La question de la représentativité et de la transparence se pose également dans certains cas particuliers. En matière de débat politique, les personnes invitées et leur appartenance partisane sont clairement identifiés, ce qui contribue à la lisibilité du dispositif.

En revanche, lors du débat sur les finances vaudoises, la présence de deux journalistes dont l'orientation politique n'était pas explicitée a suscité des interrogations : même s'ils ne sont pas affiliés à un parti, il aurait été souhaitable d'indiquer plus précisément leur positionnement ou leur rôle afin de renforcer la clarté et la crédibilité du débat.

Pour le reste, les personnes invitées sont perçues comme légitimes et substantielles : elles ont réellement quelque chose à apporter, développent leur pensée de manière argumentée et montrent qu'elles maîtrisent les sujets.

Enfin, les situations sont généralement bien décryptées par le présentateur. Les thématiques et leurs enjeux sont introduits de manière claire, dans un ton calme, sans a priori apparent. Cette posture contribue à installer un climat de sérieux et de confiance, et renforce l'impression qu'*Infrarouge* assume avec responsabilité son rôle d'émission de débat et d'information au sein du service public.

d) Conformité à la Charte RTS et aux règles de déontologie

Infrarouge s'inscrit de manière cohérente dans les principes énoncés par la Charte de la RTS, en particulier en ce qui concerne l'ouverture, la créativité, la proximité, l'indépendance et la responsabilité.

Sur le plan de l'ouverture, l'émission traite aussi bien de thématiques internationales que de questions nationales et régionales. Cette articulation entre scènes mondiale, suisse et romande permet de refléter la complexité des enjeux contemporains et de montrer comment ceux-ci se répercutent à différents niveaux.

En abordant des sujets dont « la Suisse romande, la Suisse entière et même le monde parlent », *Infrarouge* remplit pleinement sa mission d'informer le public et de lui offrir des clés pour se forger sa propre opinion.

La proximité avec le public romand se manifeste par l'ancrage régulier de l'émission dans les réalités des cantons, villes et régions de Suisse romande. Les débats sur des thèmes comme les finances cantonales, la police lausannoise ou des questions de santé publique illustrent une attention tangible aux spécificités régionales, tout en les replaçant dans un cadre plus large. L'équilibre entre sujets internationaux, nationaux et régionaux contribue à intéresser un public large, tout en respectant la diversité des contextes romands.

En matière de créativité, *Infrarouge* s'appuie sur différents supports et plateformes de diffusion, en particulier par ses prolongements numériques (extraits, rediffusions, mises en ligne). La diversité des formats (débat classique, émissions spéciales plus explicatives, plateaux plus resserrés autour de quelques personnalités invitées) traduit une volonté d'adapter la forme au sujet traité et de renouveler les manières de présenter l'information, dans le respect du cadre d'une émission de débat.

L'émission apparaît également conforme aux exigences d'indépendance éditoriale. Aucun signe de promotion d'intérêts particuliers, qu'il s'agisse d'entreprises, d'associations ou de groupes de pression, n'a été relevé.

Les choix de thèmes comme de plateaux semblent dictés par la pertinence éditoriale et l'intérêt public, et non par des influences politiques ou économiques extérieures. La pluralité des opinions présentes sur le plateau renforce d'ailleurs cette impression d'indépendance.

Enfin, le sens des responsabilités de la rédaction et de l'animation se manifeste dans le souci constant d'équité des opinions formulées. Le fait de limiter le nombre d'invitées et d'invités à environ cinq par émission est perçu comme un choix judicieux : il permet de représenter les tendances principales du débat tout en conservant un temps de parole suffisant pour chacune et chacun, ce qui garantit la lisibilité du propos.

Un nombre plus élevé risquerait de rendre le débat brouillon et de compliquer la tenue des échanges. Dans l'ensemble, *Infrarouge* apparaît ainsi pleinement conforme à la Charte de la RTS et aux principes de déontologie journalistique, témoignant d'un souci d'impartialité, de rigueur et de respect envers le public, en droite ligne avec le mandat de service public de la SSR.

4. FORME DE L'EMISSION

a) Structure et durée de l'émission

Le GT relève que la forme d'*Infrarouge* est soignée et professionnelle. Le plateau est bien conçu, la réalisation dynamique et les plans de caméra, généralement pertinents, contribuent à la lisibilité des échanges. Les génériques et l'habillage visuel apportent une touche de modernité sans tomber dans l'esbroufe, ce qui correspond bien au positionnement d'une émission de débat et d'information.

La durée d'environ une heure est perçue comme globalement équilibrée : elle permet d'entrer véritablement dans la complexité des sujets tout en conservant un rythme soutenu. Le nombre de personnes invitées, en général entre quatre et six, est jugé adéquat pour garantir un débat vivant sans perdre le public. Au-delà, le risque serait de fragmenter excessivement la parole et de rendre l'émission difficile à suivre.

L'émission spéciale consacrée au désastre de Blatten se distingue du format habituel : il ne s'agit pas d'un débat, mais plutôt d'une émission de vulgarisation et d'explication. Dans ce cas précis, la structure d'une heure permet à des spécialistes d'exposer clairement les mécanismes de la catastrophe, le « comment », et de toucher, par moments, au « pourquoi », dans un registre plus réflexif. Ce choix de format apparaît approprié face à un événement qui a profondément ébranlé la Suisse et au-delà.

Un élément important de la structure d'Infrarouge réside dans le découpage de l'émission en cinq parties. Cette segmentation contribue à sa lisibilité : il contient les débatteuses et débatteurs dans un cadre clair, limite les tirades trop lyriques ou digressives et aide le public à suivre le fil du propos. Les cinq parties sont en général équilibrées et bien respectées, même si, dans certains débats plus tendus, il semble plus difficile de maintenir rigoureusement ce découpage.

Le *brief* introductif joue un rôle clé pour poser le débat et en résumer les enjeux de manière accessible. Sa qualité est toutefois jugée variable. Dans l'émission sur les finances vaudoises, il a été perçu comme agréable dans la forme, mais un peu superficiel sur le fond, se limitant surtout à une énumération de faits déjà largement connus, sans véritable mise en perspective. A l'inverse, le *brief* consacré à la problématique de Gaza était plus développé et donnait au public une base solide pour entrer dans le débat.

Enfin, la « question longue » suscite des réserves. Si son intention – lancer le débat à partir d'une problématique bien formulée – est compréhensible, sa longueur et parfois son manque de clarté peuvent entraîner un décrochage du public. Plusieurs membres du GT estiment que son apport à l'émission reste limité et qu'une formulation plus concise et plus directe renforcerait l'efficacité de ce moment clé de la structure.

b) Animation

L'animation d'*Infrarouge* est assurée avec maîtrise par Alexis Favre, qui incarne solidement l'émission et lui donne une identité reconnaissable. Les membres du groupe de travail relèvent sa capacité à conjuguer fermeté et diplomatie, qualité essentielle pour modérer des échanges parfois vifs entre responsables politiques, expertes ou experts et témoins aux opinions divergentes.

Il distribue la parole avec aisance, relance au bon moment, reformule lorsque nécessaire et laisse généralement les intervenantes et intervenants aller au bout de leur propos sans les interrompre inutilement. Les remplacements, lorsqu'il est absent, sont également jugés professionnels et s'inscrivent dans le même esprit d'équilibre.

Dans l'émission consacrée au désastre de Blatten, l'animation se caractérise par un ton particulièrement recueilli. Les interlocuteurs apparaissent encore sous le choc des événements, et l'on sent, dans la manière dont le présentateur parle à plusieurs reprises de « sidération », un souci manifeste de respect, de retenue et de compassion. Ce positionnement est perçu comme adéquat face à la gravité de la situation.

De manière générale, Alexis Favre fournit un important travail de pédagogie et de maîtrise du débat. Il rappelle le contexte, clarifie les enjeux et veille à ce que les discussions restent ancrées dans le sujet. Quelques réserves sont toutefois émises : dans l'émission sur les finances vaudoises, le débat a longuement dérivé vers « l'affaire Valérie Dittli », déjà largement abordée par ailleurs et qui ne constituait

qu'un élément parmi d'autres de la problématique. Une modération plus resserrée aurait, selon certains membres du GT, permis de recentrer plus rapidement les échanges sur le cœur du sujet.

Le débat sur Israël-Gaza est cité comme un exemple d'animation particulièrement réussie : la grande qualité des personnalités intervenantes, tous rompues à la prise de parole en public, rend l'exercice fluide et presque « naturel ».

L'animateur n'a pratiquement pas besoin de recadrer, le passage de parole se fait de manière très fluide et polie, et l'ensemble donne le sentiment d'un échange à haut niveau, dans un climat feutré mais sans complaisance. Les membres du GT relèvent toutefois que cette émission, par l'exceptionnelle qualité des personnalités invitées, n'est sans doute pas entièrement représentative de la série dans son ensemble.

En ce qui concerne la forme, quelques critiques portent sur l'habillage sonore, jugé « vieillot » par certains au sein du GT, et qui mériterait selon eux d'être modernisé afin d'être davantage en phase avec l'habillage visuel, perçu comme plus actuel.

Pour le reste, certains membres du GT qualifient l'animation de « très classique », sans innovation particulière à relever, mais considèrent que cette sobriété est aussi un gage de sérieux et de fiabilité : la compétence et la préparation de l'animateur contribuent clairement à la crédibilité générale de l'émission.

c) Originalité

L'originalité n'est pas, en soi, un critère central pour une émission comme *Infrarouge*, dont la vocation première est d'éclairer l'actualité et de nourrir la réflexion du public. L'objectif principal est de permettre à chacune et à chacun d'enrichir sa propre analyse grâce à des informations fiables et à la confrontation d'opinions diverses, plutôt que de surprendre par des dispositifs formels inédits. De ce point de vue, l'émission remplit son rôle : elle amène des points de vue multiples, documentés, qui contribuent à une meilleure compréhension des enjeux.

Certaines émissions se distinguent toutefois par leur caractère unique, notamment celle consacrée au désastre de Blatten. Le sujet y apparaît comme original par son unicité et par son côté profondément dramatique, et il est traité en conséquence, avec un ton adapté et une approche davantage explicative que polémique.

Dans l'ensemble, *Infrarouge* reste fidèle à un format classique de débat contradictoire, réunissant personnalités expertes et responsables politiques autour de sujets d'actualité. Si l'émission n'innove pas particulièrement sur le plan formel, elle se distingue par la rigueur et la constance de son approche. Sa véritable originalité réside ainsi dans son rôle civique : offrir un espace public de discussion indispensable à la vie démocratique suisse. Par la qualité des échanges et la diversité des points de vue présentés, elle contribue de manière significative à la formation de l'opinion du public.

5. VOLET INTERNET ET COMPLEMENTS MULTIMEDIA DE L'EMISSION

a) Enrichissements

Les enrichissements dont bénéficie *Infrarouge* sur les différentes plateformes de la RTS sont à saluer. Le site et les offres numériques (Play RTS, *podcasts*, réseaux sociaux) permettent de revoir les débats en *replay*, d'accéder à des extraits ciblés et, le cas échéant, à des contenus complémentaires. Les *teasers* publiés en amont de la diffusion contribuent à maintenir le lien avec le public, à annoncer clairement le thème et à susciter l'intérêt pour l'émission à venir. Ces dispositifs renforcent l'accessibilité d'*Infrarouge* et élargissent la diffusion des débats au-delà du seul rendez-vous télévisé en direct.

Une réserve importante est toutefois formulée : à l'issue d'une enquête informelle auprès d'un public varié, il apparaît que toutes les personnes intéressées ne savent pas comment retrouver facilement l'émission lorsqu'elles n'ont pas pu la suivre en direct. Le « chemin » pour accéder au *replay* n'est pas toujours intuitif pour le grand public.

On peut dès lors s'interroger sur la possibilité de rendre plus visible et plus explicite l'accès à l'émission en différé (par exemple via une indication claire à l'antenne et sur les pages d'accueil des plateformes RTS), afin de pleinement tirer parti du potentiel des enrichissements numériques et de favoriser l'écoute différée d'*Infrarouge*.

b) Complémentarité

Les membres du groupe de travail estiment que les compléments numériques d'*Infrarouge* s'articulent de manière cohérente avec l'émission télévisée. Les extraits, résumés et *podcasts* diffusés en ligne prolongent utilement la réflexion engagée sur le plateau et permettent de toucher un public plus large, en particulier les personnes qui consomment l'information de manière mobile ou délinéarisée, ainsi que les jeunes générations.

Le format numérique ne se contente pas de dupliquer le contenu télévisuel : il le rend disponible à tout moment et sous des formes adaptées (extraits courts, *replays* intégraux, écoute audio), ce qui renforce la continuité de l'information et la mission de service public de la RTS. Cette complémentarité entre diffusion linéaire et offre numérique contribue à inscrire Infrarouge dans les usages actuels des publics et à prolonger l'impact des débats au-delà du temps de l'émission.

c) Participativité

La dimension participative d'*Infrarouge* reste mesurée mais réelle. Le public peut interagir en amont de l'émission via les réseaux sociaux, où les thèmes et le casting sont annoncés, et certaines réactions sont parfois relayées pendant ou après la diffusion. A ce titre, la RTS entretient un lien continu avec les téléspectatrices et téléspectateurs à travers ses plateformes numériques, ce qui contribue à nourrir un sentiment d'inclusion et de dialogue citoyen, sans nuire à la rigueur du débat télévisé.

On peut relever toutefois que la participation directe du public à l'antenne demeure très limitée. Cette relative absence peut être perçue comme une faiblesse, dans la mesure où *Infrarouge* se veut un espace central de débat public.

Il pourrait être opportun de réfléchir à des formes d'intégration plus visible de l'opinion des téléspectateurs, par exemple à travers une sélection de questions, de commentaires contextualisés ou de sondages, en veillant évidemment à éviter tout dérapage et à préserver la qualité du débat. Une telle évolution renforcerait encore la dimension participative de l'émission tout en consolidant son rôle de forum démocratique.

6. RESUME DES COMMENTAIRES DEPOSES SUR LE SITE SSRSR.CH (état au 13.11.2025)

Prunieres Linda
Cette émission est dynamique et instructive menée d'une main de maître par Alexis Favre (qui parle quelquefois un peu trop vite). Les échanges restent respectueux… alors qu'il y aurait matière à des discussions plus « enflammées ». Bonne continuation

Huber Siv et Raymond
L'émission, dans son concept de débat sur l'actualité, est louable et mérite sa place hebdomadaire d'information publique. Ses intervenants, défendant des points de vue contradictoires, permettent généralement de se forger une opinion objective, facilitant une éventuelle prise de position personnelle lors de votations ultérieures. Le seul point noir déplaisant à tous égards est le modérateur Alexis Favre. Alors que ses intervenants s'expriment et se tiennent correctement, on assiste, malgré une certaine maîtrise des dossiers, à chaque intervention de Favre à une agitation et gesticulation de pantin, qui se gratte le museau ou la tête, brasse l'air de ses longs bras ou manipule nerveusement ses notes. Aucune maîtrise corporelle à l'effet détestable pour le téléspectateur attentif. A changer au plus vite !

Betchov et Gabioud Denyse et Bernard
Les débats sont parfois vifs mais le temps de parole est assez bien contrôlé. Le sujet est bien résumé, souvent accompagné d'un historique qui donne le contexte. Les thèmes sont d'actualité et souvent liés aux votations, ce qui est utile pour les électrices et électeurs. Un peu plus d'investigation et de recherche sur les sujets, présentées avant les débats, seraient appréciables.

Josiane Briquet
Incontournable en démocratie, j'apprécie cette émission, en direct ou en *replay*, pour la qualité et la diversité de ses débats sur les sujets d'actualité ainsi que pour le dynamisme de son présentateur.

Sylviane Guichard
Infrarouge est un débat indispensable à notre époque où les avis ont tendance à être polarisés. Un sujet d'actualité avec des participants représentatifs des différentes opinions, voilà qui apporte un éclairage le

plus équilibré possible. J'ai enseigné le débat dans les classes du cycle d'orientation en tant qu'enseignante de français et médias-images. Il est important de montrer que toute discussion est possible dans le respect de l'autre, du temps de parole, du langage utilisé. De plus, exercer l'argumentation dans un cadre actuel, quoi de plus enrichissant. *Infrarouge* permet au public de connaître les tenants et aboutissants des idées, initiatives et questions actuelles. Bravo donc pour cette émission indispensable dans le programme de la RTS.

Von Wyss Geneviève
J'apprécie beaucoup cette émission car elle m'aide à clarifier mes idées et à me forger un avis avant les votations. J'apprécie le mode d'animation, le choix équilibré des invités et l'énergie de l'animateur. Elle pourrait être diffusée dès 20h. Merci pour votre travail !

7. AUTRES REMARQUES

Plusieurs membres du groupe de travail suggèrent d'envisager, à l'avenir, l'ajout ponctuel de sondages en direct ou de réactions du public (par exemple via une sélection de contributions recueillies sur les réseaux sociaux). De tels éléments pourraient renforcer l'interactivité de l'émission et impliquer davantage les téléspectatrices et téléspectateurs dans le débat, tout en restant compatibles avec le sérieux journalistique et la maîtrise éditoriale qui caractérisent Infrarouge.

Par ailleurs, le générique de l'émission et son accompagnement sonore sont jugés datés par certains membres du GT. Une modernisation de cet habillage, en cohérence avec le positionnement actuel de l'émission et avec les attentes du public, serait souhaitable afin d'aligner davantage la forme sur la qualité de fond reconnue à Infrarouge.

8. RECOMMANDATIONS

Au terme de son analyse, le groupe de travail formule les recommandations suivantes :

1. Renforcer la vérification des faits (*fact-checking*)
Le GT recommande d'examiner la possibilité d'introduire, de manière ponctuelle et discrète mais visible, un dispositif de vérification des faits, en direct ou en différé (par exemple sous forme d'encadré, de bandeau ou de segment final).

Certains chiffres ou affirmations avancés par les personnalités invitées gagneraient à être immédiatement contextualisés ou, le cas échéant, corrigés. Un tel dispositif contribuerait à renforcer encore la rigueur de l'information et à consolider la crédibilité déjà forte d'Infrarouge comme émission de référence.

2. Faciliter l'accès au *replay* et aux *podcasts*
On peut inviter la RTS à simplifier et rendre plus visible l'accès à l'émission en différé, que ce soit en vidéo (*replay*) ou en audio (*podcast*). Pour une partie du public moins à l'aise avec les outils numériques, le « chemin » pour retrouver l'émission n'est pas évident. Des indications plus explicites à l'antenne et sur les plateformes (page d'accueil, rubriques clairement identifiées) aideraient à mieux exploiter le potentiel de l'offre numérique.

3. Renforcer la participation du public dans un cadre maîtrisé
Tout en saluant l'équilibre actuel du dispositif, le GT suggère de réfléchir à des formes de participation plus visibles du public, par exemple via des sondages ponctuels, la sélection de quelques questions ou réactions contextualisées, ou d'autres formats interactifs. Ces éléments devraient s'inscrire dans un cadre strictement défini afin d'éviter les dérapages et de préserver la qualité et la lisibilité du débat.

4. Moderniser le générique et l'habillage sonore
Enfin, le groupe du rapport recommande de réexaminer le générique et l'habillage sonore de l'émission, jugés datés par plusieurs membres. Une modernisation de la musique et des éléments sonores, en cohérence avec l'habillage visuel et le positionnement éditorial d'*Infrarouge*, permettrait d'aligner davantage la forme sur la qualité de fond reconnue à l'émission.

13 novembre 2025, Luca Longo